

L'homme Dumouchel

Jacques de Tonnancour

Numéro 64, automne 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57955ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Tonnancour, J. (1971). L'homme Dumouchel. *Vie des arts*, (64), 13-16.

l'homme

dumouchel

par jacques de tonnancour

La mort d'Albert Dumouchel m'a fait me retourner et bien souvent sonder le passé depuis janvier dernier. Albert était un ami intime que je croyais bien connaître, mais la mort nous fait découvrir irrévérablement, qu'au jour le jour, on ne fait qu'effleurer la surface des gens qui nous sont proches. Par exemple, il a fallu que quelqu'un me racontât où, quand et comment j'ai rencontré Albert. Je ne me souvenais plus. Et pourtant Dumouchel n'était pas homme à passer inaperçu. — C'est ma faute, Albert, et pas la tienne! Il m'est revenu toutes sortes d'images de lui qui au fond ne sont que d'une sorte: Albert était régi par une force qui finissait toujours par rassembler (sans nécessairement les réconcilier) ses contradictions et ses conflits sous une image dominante, sous un même toit qui sautait souvent sous la pression de sa turbulence intérieure mais qu'il rajustait toujours sans trop se soucier s'il avait le chapeau de travers ou non.



surtout gardons le trésor des humbles, . . .
(péguy).
(phot. François Dumouchel)

Tous ses amis ont de lui, je pense, cette image qui frappait toujours de plein front et qui tenait à la fois du bélier et du taureau. Bélier, selon le zodiaque. Plutôt taureau, quant à moi; mais un bon taureau, jovial, pas malfaisant, qui n'aurait encorné personne. Un taureau nourri aux fines herbes!



cette sorte de joie entendue, . . . (péguy)
(phot. françois dumouchel)

Indéracinablement implanté dans ses origines terriennes, il était l'homme d'un lieu particulier (la région de Valleyfield), d'un monde et d'une attitude devant la vie et les choses. Et c'est à travers le filtre de tout cela qu'il s'imprégnait de valeurs puisées à des sources fort lointaines sans que ses valeurs de fond en fussent le moindre bousculées, diminuées ou adultérées.

Sous ses allures de bon gros curé de campagne, il s'identifiait d'emblée, où qu'il fût dans le monde, à Ljubljana, à Florence, à Vence ou aux bords du Richelieu, avec tout ce qui était vrai, tonique et vivant. Et tout cela cohabitait en lui sans cloisonnement, sans étiquettes, et l'exaltait au point où, venant de faire une découverte, il pouvait n'en pas pouvoir dormir de la nuit. C'est dans un semblable état qu'il pût même en perdre sa culotte de pyjama devant un groupe éberlué, par un beau matin clair et sans qu'il ne s'en aperçût sur le coup, pendant qu'il photographiait la Corse, rarement visible de Tourette. Cet enthousiasme délirant, cette transe, il pouvait l'éprouver à la rencontre de quelqu'un, d'un objet, d'un mot, d'un paysage ou d'un matériau, et jamais je n'ai connu l'équivalent chez qui que ce soit. Par exemple, un soir d'août, à St-Adolphe, dans les Laurentides, la voûte céleste n'était qu'une immense aurore boréale frémissant et ondulant du nord au sud. Spectacle d'une affolante beauté! Dumouchel, dans une exaltation immédiatement psychédélique, non seulement voyait les aurores boréales comme nous, mais il les entendait en plus!

Et je me demande encore si les aurores boréales ne produisent pas des sons, infra ou supra, que seul Dumouchel a pu percevoir. En tout cas, ce qui me semble certain c'est qu'il intégrait si vivement une sensation d'un ordre ou d'un autre

qu'aussitôt celle-ci l'avait traversé de part en part, éveillant toute une chaîne de sensations correspondant au niveau des autres sens. De sorte qu'il n'était ni un visuel, ni un auditif, ni un olfactif ou un tactile, mais tout cela à la fois. C'était un somatique, un pansensoriel comme les enfants. Et je retrouve là ce qui me semble la plus essentielle qualité d'Albert; il avait gardé jusqu'à la fin une âme d'enfant démultipliée par une énorme et gargantuesque puissance d'amour tempérée par aucun système ou aucune mesure d'économie.

Il aurait pu être écrasant ou épuisant pour les moins extravertis que lui; — autant dire à peu près tout le monde. Mais son intensité, on la sentait toujours immédiatement contagieuse. Dès les premiers échanges avec lui, le registre de chacun s'ouvrait de plusieurs crans de plus que d'ordinaire et chacun devenait euphorique à sa propre mesure.

L'attachement, le respect et la vénération que lui vouaient ses élèves reflétaient justement les sentiments qu'il leur inculquait vis-à-vis la chose à faire, et à faire jusqu'au dépassement de leurs limites. Ce don d'animation appuyé par une maîtrise totale du métier de graveur lui conférait une grandeur exceptionnelle comme maître à faire et à penser.

Je me suis souvent demandé, moi qui suis d'un tout autre type que lui, frugal et linéaire plutôt que torrentiellement harmonique, comment les éléments de son expression parvenaient à se reconnaître, à se choisir et à se réunir dans ce flot intérieur permanent? Je m'en étonne encore tout en sachant que la vie est multiforme et que chaque individu a les problèmes de son type et les dons pour les résoudre. Je sais par expérience que des poissons se tirent incroyablement bien

DUMOUCHEL, Albert
La Lithographie.
Initiation aux métiers d'art — Série A.
Montréal, Éd. Format, 1970.
(Distr.: Librairie Beauchemin.)

ROBERT, Guy
*École de Montréal —
Situation et tendances.*
Montréal, Centre de Psychologie et
de Pédagogie, 1964.

*Albert Dumouchel,
ou la poésie de la main.*
Montréal, Les Presses de l'Université du
Québec (Coll. Studio), 1970.

MacFARLANE, Eddy-L., *Dumouchel.*
Vie des Arts, Vol. III, N° 13, p. 24-29.

CATHELIN, Jean, *Six peintres de Montréal
à Paris.* *Vie des Arts*, Vol. IX, N° 37,
p. 32-37.

FRENKEL, Vera, *The third locked room:
Remembering Albert Dumouchel.*
Arts Canada, Avril-Mai 1971, p. 59-60.

MONTBIZON, Rea, *Incantations* (Exp.
Dumouchel, à la Galerie Camille-Hébert).
The Gazette, 10 avril 1965, p. 20.

THÉRIAULT, Norman, *Le Père de la
gravure québécoise est décédé.*
La Presse, 19 janvier 1971, p. A 12;
Dumouchel, professeur et artiste.
La Presse, 30 janvier 1971, p. C 14.

ANONYME, *Mort du graveur Albert
Dumouchel.* *Montréal-Matin*, 20 janvier
1971, p. 14.

AYRE, Robert, *Tribute to Albert Dumouchel.*
The Montreal Star, 20 janvier 1971, p. 39.

RAPHAEL, Shirley, *Dumouchel—A tribute.*
The Gazette, 23 janvier 1971, p. 43.

ROBERT, Guy, *Dumouchel, une nature.*
Le Devoir, 6 février 1971, p. 13.

d'affaire dans des eaux tumultueuses
et d'autres dans des eaux calmes
et silencieuses. Affaire d'écologie!
Plus haut, je faisais allusion aux
conflits et aux contradictions
d'Albert. Mais nageant toujours dans
ce flot harmonique bouillonnant,
distinguaient-il des conflits dans tout
ce qui se passait en lui? Sans doute.
Mais s'en préoccupait-il? A ses
yeux, tout était concomitant, et la
multiplicité de la vie se composait
normalement d'affinités et
d'oppositions. Je pense qu'il n'a
jamais cherché à ordonner quoi que
ce soit sous le signe de la logique
qui nous prémunit contre le tumulte
de la vie et nous aide à y trouver
une relative cohérence. Il ne
cherchait pas à apprivoiser la
vie. Son indomptable besoin
d'affrontement le poussait toujours
à nager dans le plus fort du courant,
quitte à en porter des marques
souvent douloureuses.

l'homme cherche le visage de l'homme.
le silence est fait de froid, . . .
(jean-guy pilon).
(phot. françois dumouchel)



Si nous connaissons peu son œuvre, c'est que ce grand communicatif, toujours intensément lyrique, avait paradoxalement une pudeur que ses dehors explosifs ne laissaient pas soupçonner. Il sentait l'art comme un acte tout intérieur, voire très privé.

L'esprit compétitif qui tenaille plus que jamais les artistes lui a toujours fait horreur. A tel point que durant ses dernières années il s'était retiré progressivement de tous les circuits d'expositions.

Sentant une attitude si défensive croître chez lui, j'éprouvais de mon côté une pudeur égale à lui demander de voir ce qu'il faisait.

J'ignore donc à peu près tout de sa production des dix dernières années si ce n'est que par ce qu'il m'en racontait, de temps à autre. Et cela pouvait se résumer à quelque chose comme: *«Tu sais pas, je suis revenu au paysage! Et au fusain, en plus! C'est extraordinaire, je ne sais plus comment c'est fait un arbre. Je suis obligé de sortir et d'aller voir. C'est fou ce qu'on ne sait pas...!»*

L'âme d'enfant d'Albert Dumouchel

Et depuis qu'il n'est plus, je constate que c'est fou ce que je ne sais pas de cet ami pourtant très proche.

Malheureusement la mort lui a fermé les yeux sur tout ce qu'il a vu ou autrement senti, et c'est dorénavant dans ce qu'il a si secrètement peint, dessiné ou gravé que nous retrouverons Dumouchel.

translation, p. 84